L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 30 JUILLET 1891.

NECROLOGIE.

Il y a quelques semaines de cela, au cours d'une de ces conversations intimes que nous eûmes souvent avec lui, Emile Wiltz nous disait avec cet accent sonnais, mais non pas résigné; accent mille fois triste, qui naît de la lassitude, du dégoût: "J'ai cherché, je cherche du travail et le plus fréquemment on me répond, ou l'on me fait entendre que je suis trop vieux.... Que faire alors?"

Trop vieux, c'est la sentence prononcée par la législation nouvelle; celle qui interdit même aux hommes de quarante ou quarante-cinq ans, certains emplois du ressort du gouvernement fédéral. C'est, en vérité, faire la vie par trop courte et combler de misères, de rêtes, doit enfanter pareille théorie.

Le manque d'un travail pouvant suffire et à lui et aux âmes dont il avait charge, lui était, par dessus tous, le mal dont souffrait celui que nous venons de nommer.

Octogénaire, dit son acte de naissance; mais à le regarder on était étonné de la verdeur qui restait en lui. C'était un organisme d'une robustesse, d'une force de résistance rares; la nature lui avait été prodigue en virilité et cette virilité, il l'avait encore développée, conservée, par la vie réglée, sobre, bien entendue, qu'il menait invariablement.

Vie de travail et qui s'affermissait dans les heures consacrées systématiquement, durant de longues années, à l'hygiène des exercices du corps. Ils ont leur fatigue sans doute, mais, ainsi que le sommeil, ils sont le bain de l'esprit.

Oui, cette persistance de force, de santé était encore bien visible, bien frappante chez M. Emile Wiltz, et l'on s'explique aisément la peine morale qu'il ressentait, en présence d'un cercle, qui, chaque jour, se rétrécissait plus inexorablement, face à face avec une situation sans issue.

Tempérament éminemment actif, ayant besoin de cette activité, doué de sentiments affectifs très prononcés, il pensait doublement de son inoccupation relative—car les fonctions de sous-recorder, tout ce qu'il est ces dernières années, lui étaient comme non avenues, le réclamant quelques jours dans le mois et lui rapportant bien maigre pitance. Il pensait doublement, disons-nous bien pour lui, mais principalement pour les êtres qu'il aimait, ceux dont il avait été, dont il eut voulu rester toujours la douce providence.

C'est de ce regret, c'est de ce mal surtout qu'il est mort, nous en gardons la profonde conviction, nous qui fûmes plus d'une fois le confident de ses tristesses. Ce mal avait déjà fait son œuvre sinistre avant la congestion pulmonaire à laquelle il a succombé, nous dit-on.

Nous écrivions récemment que les types de la vieille société louisianaise, créole, s'en allaient rapidement, tristement; Emile Wiltz était l'un de ceux-là, et fort accentué. Il en avait les ardeurs, les enthousiasmes, les envolées chevaleresques, l'aménité, les bonnes façons, les emportements, la bienveillance d'accueil, la générosité.

En lui l'énergie se mêlait à une douceur extrême; il y avait comme un sujet d'étude en cette organisation d'une vigueur peu commune, et qui, pour les siens, pour ceux qu'il chérissait, avait des faiblesses enfantines, des tendresses féminines.

Son cercle de connaissances était immense; il pouvait presque vous dire le nom de tout passant; son être fort sympathique lui avait créé de nombreux amis; mais l'existence familiale, le foyer était toujours pour lui l'attraction consolante, la plus puissante.

Aux jours d'entretiens, aux jours où les iniquités du lendemain en le tourmentaient point, c'était son premier bonheur de rentrer sous ce toit, où l'on était toujours affectueusement hospitalisé, et d'y voir l'aisance qu'assuraient son travail, son dévouement. Heureux de faire des heureux, il ne capitalisait pas—et trait trop souvent caractéristique du créole—il croyait que la moisson ne manquerait jamais à son ardeur.....

Très endoyante cette carrière. Ce fut, croyons-nous, dans une institution financière, dans une banque qu'il débuta, fort jeune encore, bien avant son mariage, contracté vers 26 ou 27 ans, avec Mlle Adélaïde Ducros, qui aujourd'hui, avec sa fille et ses petits-enfants, pleure celui dont la conduite fut un modèle—comme mari, comme père.

M. Emile Wiltz se défait de ses fonctions à la banque, pour faire un voyage à Paris, qu'il quitta bientôt, pris d'une invincible nostalgie, malgré les enchantements d'un pays dont il apprécient les beautés, les grandeurs.

Revenu à la Nouvelle-Orléans, sa ville natale, il fut, durant une assez longue série de sessions, employé comme chef des commis à l'enrôlement et comme traducteur au Sénat de la Louisiane. Lancé dans ce courant, il devait être inévitablement pris par l'engrenage de la politique et celle ci lui valut vite l'une des positions les plus enviées; la place de Conservateur des hypothèques.

Vivant ainsi successivement des emplois de percepteur de taxes d'Etat, de recorder et de commis aux minutes de la Cour Criminelle, poste auquel il fut appelé, en mêmes que son éminent et regretté consin, le Gouverneur Alfred Wiltz, nommait à ce tribunal M. Alfred Roman.

Nous allions oublier de noter que quand se forma la première Association de l'Opéra, M. Emile Wiltz en fut le secrétaire et que plus tard, il tint l'emploi de contrôleur du même théâtre, sous la direction de celui que écrit ces lignes.

En cette atmosphère du théâtre M. Emile Wiltz n'était nullement dépaysé, car le goût artistique était inné chez lui. Ce fut sans que, sans aucune étude préalable, spontanément, avec une surprenante facilité d'exécution, il fit de la miniature; et nous pourrions citer maints portraits fort réussis, signés de lui.

Ainsi qu'ayant pour outil unique un simple couteau de poche, il sculpta sur des cannes des motifs très originaux; des charges d'une ressemblance vraisemblance. Dans chacun de ces petits ouvrages, qu'il vous offrait sans prétention, il y avait une pointe d'esprit.

Rien d'étonnant, d'ailleurs, à ce que la charge, la caricature le sollicitât ainsi; une tendance à la raillerie était dans cette nature; mais raillerie à la superficie toujours, jamais amère.

D'une organisation dont la nervosité se manifestait sans cesse par les gestes, par les évolutions de la physionomie, par ces paupières au battement continuel, par la mobilité du rictus, il lançait parfois, dans la conversation, des plaisanteries allant jusqu'au sarcasme, mais sans que l'intention malveillante, méchante s'y mêlât, et l'expression fine de la tête—qui fut vraiment belle—complétait le mot.

De fréquentes insomnies, devenues comme chroniques; la perte de sa position; les fins de non recevoir que lui valait son âge, avaient considérablement augmenté cette nervosité; désormais au milieu de ces déboires, de ces déceptions, de sa presque misère, disons le mot, il ne s'oubliait jamais aux violences de paroles; abandonné par le sort, dont il avait été un favori, il courbait la tête avec indécence sous cet abandon, cette désertion; et, philosophe, il eut accepté toute cette ruine avec résignation, s'il n'avait eu autour de lui des êtres—femme, fille, petites-filles—pour lesquelles il avait soif de bonheur.

Si la dernière heure a sonné pour lui avant le retour de ce destin meilleur qu'il attendait encore peut être, il'en va de moins sans laisser derrière lui un seul ennemi: il s'en va, la conscience tranquille, fort de cette pensée qu'il a sérieusement, pleinement rempli tous ses devoirs; qu'il a mené cette vie à l'édification de tous ceux qui l'ont connu, qu'il a été un bon être de sa famille tout ce qu'il avait d'énergie, d'intelligence, d'amour: que pour elle il a courageusement, pieusement travaillé, lutté jusqu'à près de quatre vingts ans. Paisible vision du passé bercée même le dernier sommeil.

Il meurt pauvre, mais la nuit, l'oubli ne sont pas pour cette tombe. Elle sera soutenue gardée par l'affection de celles qui sont aujourd'hui déshéritées de lui. Et tous ceux qui, comme nous, l'ont connu, l'ont suivi—et l'ont aimé—car le connaître c'était l'aimer—diront que, durant toute sa longue existence, le devoir, la délicatesse, la probité, furent son guide, son soutien, sa fierté, son pôle, en lui; que jamais, même aux prises avec les plus dures, les plus navrantes privations, il n'oublia le sentiment de dignité et que cette tombe enfin est celle d'un homme intègre, d'un homme excellent.

Absent, nous n'avons pu suivre son cercueil, mais à notre vieil ami nous avons voulu, nous devions envoyer ce dernier adieu.

L. PLACIDE CANONGE.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

WEST END.

Ce soir concert en trois parties, avec nombre de solos, exécutés par les instrumentistes que l'on sait. Quatre soirées encore et cet engagement si populaire aura pris fin.

Profitez de ce peu de temps qui reste, et que la vogue méritée de l'orchestre du capitaine Payen se soit ainsi soutenue jusqu'à la fin.

Le concert commencera à six heures.

—Nous apprenons que Mme Farsch-Madi, qui fut autrefois membre de la troupe de notre Opéra, vient d'être nommée Officier d'Académie.

A mois d'octobre prochain elle sera de retour aux Etats-Unis, où la rappelle un brillant engagement.

Mères, prenez garde.—Ne donnez que vos enfants en leur administrant des "soothing syrups" qui renferment de l'opium. Le sirop de dentition de Delabarre ne leur fera jamais de mal. Quelques gouttes ont les gencives les soulageront immédiatement.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 30 juillet 1891—Indications: Pour la Louisiane. — Temps généralement beau, température stationnaire, vents du sud.

Température du 30 juillet 1891.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	85	30
Midi	90	32
3 P. M.	98	36
6 P. M.	92	33

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mme J. Murphy à Mme J. Adolph, deux terrains bornés par les rues St-Patrick, Troisième, Quatrième et St-David, $1,650.

Héritiers de veuve R. Brugier à B. Soniat, un terrain borné par les rues Royale, Bourbon, Ste-Anne et Dumaine, $8,650.

S. Phelan et als. à A. Smith, un terrain borné par les rues Magazin, Constance, Robert et Soniat, $1,020.

Mlle M. Le Sassier, à G. D. Luce, un terrain borné par les rues Prytanée, Colisée, Louisiana avenue et Delachaise, $5,500.

J. H. Ellis, et als. à T. C. W. Ellis, un terrain borné par les rues Magazin, Prytanée et Peniston, $2,218.

A. Fesson à M. Schwartz, un terrain borné par les rues St-Charles, Hurst, Nashville et Arabella, $11,000.

Commissariat des Etats-Unis.—Woo Lee, le Chinois que l'on croyait être entré frauduleusement aux Etats-Unis, a produit ses papiers de naturalisation après l'examen desquels il a été remis en liberté.

Cour Civile de District.—A. Bagur, épicier, fait cession de biens. Actif, $477 18; passif, $732 10.

Première cour de recorder.—H. C. Roeth, le professeur de télégraphie contre lequel a été portée une accusation d'abus de confiance par Hy Seifert, un de ses élèves, a été renvoyé devant la Cour Criminelle.

Deuxième Cour de Recorder.—L'agent Zambelli, qui a tué le nègre McWilliams, a été admis à fournir un cautionnement de $10,000.

La police a arrêté comme étant impliqué dans la bagarre pendant laquelle James Carey a été blessé d'un coup de couteau, coin Conti et Passage de la Bourse, un nommé Louis Marcuay, qui a avoué avoir blessé Carey.

Noces d'argent.—Des invitations ont été adressées aux amis et connaissances de M. et Mme Joseph V. Bolli, pour assister à la célébration de leurs noces d'argent qui aura lieu après-demain soir à 8 heures, à la Salle Portugaise, rue Dauphine, près Hôpital.

Remerciments pour la carte reçue.

Ecrasé.—On a transporté hier matin au poste central, dans une caisse où il avait été entassé, les débris informes d'un corps humain trouvé en lambeaux, à 3 heures du matin, sur la voie de Louisville Nashville, au pied de la rue Girod. La mutilation est si complète, qu'il a été impossible de découvrir l'identité du défunt dont le corps ne formait qu'un amas de chair hachée, d'os broyés et de boue.

On pense que le défunt était endormi sur un wagon plat duquel un chou l'aura fait tomber sous les roues pendant la manœuvre qui avait lieu sur la ligne à cette heure.

Julius Herder, P. Farrell et W. Thomas, le mécanicien, le conducteur et le chauffeur ont été arrêtés et relâchés sous caution.

Menus faits.—Le major Schaumburg a reçu une lettre du maire Shakespeare qui lui annonce son arrivée à Hot Springs, N. C., après un voyage très fatigant prolongé suite de l'inondation des rues par suite d'un accident de chemin de fer.

—Le caporal Gross et l'agent Gerrigan ont arrêté hier soir à Algier, Lucinda Pascal, la négresse qui mardi soir avait blessé Mathias Seeberger d'un coup de couteau au côté droit de la poitrine.

—Des voleurs se sont introduits dans la chambre de Mme. Pelayo, encaissière Derbigny et Gasquet, et lui ont volé son pantalon contenant une somme de $97.

—Un nommé John Barant, âgé de 28 ans, vivi travaillant aux New Orleans Agricultural Works, No 319 rue Tchoupitoulas, a eu la main droite mutilée par une scie circulaire. Après avoir reçu les soins des étudiants, il a été transporté chez lui, rue Milan, près Chestnut.

—Hier soir vers 8:15 heures, on a transporté à l'hôpital dans le wagon de police du 1er précinct, un cuisinier nègre du nom d'Andrew Irabelle, qui se trouvant en état d'ivresse au coin des rues Julie et Carondelet, était tombé et s'était blessé à la tête. Après avoir reçu les soins des étudiants, on l'a renvoyé au poste du premier précinct où il a été enfermé pour ivresse. La voiture d'ambulance avait été appelée, mais le wagon étant arrivé avant elle, c'est dans ce dernier véhicule qu'on a transporté le prisonnier.

—Vers 9 heures du soir, une vieille femme de 70 ans se nommant Mme Wilkinson est venue à la station centrale, se plaignant d'être souffrante. Elle a été conduite à l'hôpital par le caporal Cleary.

—A 5 heures 15 de l'après-midi, Mme P. Clarke, demeurant au No 410 de la rue Commune, a appelé l'agent Routh, au coin des rues Commune et Bolivar, pour tuer un chien à elle qui avait mordu les deux enfants de Robert Moore qui demeure au No 426 de la rue Commune.

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Emilie Feo, femme décédée de Pascal Lapayade.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 31,920—Division E.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte présenté par Pascal Lapayade, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.
Par ordre de la Cour.
E. A. LUMINAIS, Greffier.
29 juil—29—4 7 août

Succession de Thomas Carter.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 32,691—Division A—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte présenté par Mme E. J. Carter, administratrice de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.
Par ordre de la Cour.
E. A. LUMINAIS,
26 juil—26 31—4 août Greffier.

Succession de John Spencer.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 32 870—Division C—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte provisoire présenté par John Lynch et Frederick Zengel, exécuteurs testamentaires de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.
Par ordre de la Cour.
E. A. LUMINAIS, Greffier.
24 juil—24 29—2 août

Un discours du général Saussier.

Au punch offert, le 13 juillet, par les officiers de réserve et de l'armée territoire, au ministre de la guerre, le général Saussier, délégué par M de Freycinet pour le représenter, a prononcé la allocution suivante:

Messieurs,

Je commencerai par vous remercier avec une véritable effusion de cœur de l'accueil sympathique que vous voulez bien me faire. J'ajouterai que l'absence du ministre de la guerre, forcément retenu loin de nous par la réception de ce soir, me procure à la fois un honneur et un plaisir: l'honneur de le représenter, le plaisir de prendre votre fête.

L'intérêt que les chefs de l'armée et moi portons à l'armée territoriale se justifie pleinement. En effet, messieurs, si vous jetez les regards au delà de nos frontières, vous verrez que les grandes puissances, nos voisines, ont formé, je ne dirai pas contre nous, mais autre elles, une vaste ligne dite de la paix, qui s'appuie sur de formidables armements. La France a dû, elle aussi, entrer dans cette voie, et marquer ses intentions pacifiques en mettant sur pied la plus redoutable réunion d'hommes qu'ait jamais abrités sous ses plis le drapeau tricolore.

Or, dans le déploiement de nos forces nationales, la territoriale apporte naturellement l'appoint le plus considérable. Vous ne devez donc pas vous étonner que je sois heureux de saisir toutes les occasions de consolider et de resserrer les liens de confraternité et de camaraderie qui doivent, le cas échéant, assurer nos succès dans l'avenir. Et puisque je parle de nos succès, laissez moi vous dire qu'il faut bien nous garder de placer une confiance trop absolue dans ces engins de guerre que se disputent à l'envi les nations militaires. Sans doute, les poudres sans fumée, la mélinite sont des moyens puissants: mais qui peut répondre, à notre époque d'incessants progrès scientifiques, que le monopole nous en appartiendra demain?

Heureusement, messieurs, le secret de la victoire n'est pas là: dans tous les temps, il a résidé dans la force morale du soldat, bien autrement redoutable sur les champs de bataille que les machines de guerre les plus perfectionnées. Eh bien! cette force morale, nous la trouverons dans le dévouement à nos chefs, la solidarité de nos efforts, le sentiment de notre droit, et la résolution suprême de nous sacrifier tout entiers à la défense de nos foyers. Voilà de quels sentiments vous serez animés au jour du péril national, quand, la main dans la main, et nos poitrines alignées, nous devrons marcher tous à l'ennemi!

Aujourd'hui, dans une assemblée comme la nôtre, où la grande idée de la patrie doit primer et dominer toutes les autres, vous comprendrez, Messieurs, que notre premier devoir est de porter, comme le colonel Bengnot nous en a donné l'exemple, un toast au chef de l'Etat, à M. Carnot, dont le nom évoque parmi nous de si glorieux souvenirs.

Je bois donc à M. le président de la République, à M. le ministre de la guerre, aux officiers de la réserve et de la territoriale, et enfin à l'armée, à l'armée qui restera dans l'avenir, comme elle l'est dans le présent, le palladium sacré des libertés et de l'indépendance du pays.

Les femmes qui emploieront le *Creole Female Tonic* n'en féliciteront. Ce remède amène un jet de sang rouge aux joues d'une femme malade; il détermine l'appétit, facilite la digestion et fortifie le système.

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1891

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1891.

Les dispositions adoptées l'année dernière, pour rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile, restent les mêmes:

Liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera un sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert du 20 juin 1891 au 31 janvier 1892.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier bien réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur inscrira son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule H; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 725.

CHAQUE manager
CHAQUE bureau
CHAQUE propriétaire de voiture
CHAQUE artisan économe
CHAQUE personne capable de tenir une brosse
DEVRAIT SE SERVIR DU
PIK-RON
PEINDRA LES MEUBLES VIEUX ET NOUVEAUX
PEINDRA LE VERRE ET LA PORCELAINE
PEINDRA LES ARTICLES DE FER BLANC
PEINDRA VOS VIEUX PARAPLUIES
PEINDRA LA VOITURE DE BÉBÉ
Vernit en même temps.
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.

Friction Rouge du Dr Testut

Pour le soulagement sûr et constant, souvent même immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques; guérison possible quand le souffrant n'est pas d'un âge très avancé et si sa constitution ruinée par les excès et par les maladies.—Bouteille de 6 onces 50 cents.
Rue St-Pierre, 155, près Hampton.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

WASHINGTON.

Mort de M. Sims, consul américain à Colon.

Washington, D. C., 29 juillet—Un cablegramme a été reçu de Colon en cette ville, annonçant la mort de M. W. G. Sims, de la Virginie, consul général à Colon. Celui-ci a gradué en 1861 à l'Université Yale. Il était né dans le Mississipi en 1842.

Le Bureau de "American Republics."—Le commerce de San Salvador.

Washington, D. C., 29 juillet—Le bureau de *American Republics* a reçu les termes officiels relatifs au commerce de San Salvador pendant l'année 1890; les importations s'élévaient à $2,405,201, et les exportations à $7,578,733.

Les recettes de la douane se montaient à $2,012,224; et les revenus du gouvernement à $4,151,457.

La dette publique de San Salvador, le 1er janvier 1891, s'élevait à $5,427,199; les dépenses pour 1890 étaient portées à $6,442,314, dont $2,752,161 sont classées comme dépenses de guerre, lorsque Salvador et le Guatemala étaient en hostilités ouvertes.

Le population de San Salvador d'après le dernier recensement était de 664,513 âmes, ce qui indique soixante-dix habitants au mille carré, et démontre que le pays le plus populeux sur l'hémisphère américain.

Importations de marchandises anglaises au Brésil

Washington, D. C., 29 juillet—Les nouvelles tirées du bureau du American republics annoncent que les importations de marchandises anglaises au Brésil pendant les premiers 4 mois de 1891, indiquent une augmentation générale. Les importations de marchandises de coton s'élèvent à $7,591,440 tandis que la période correspondante de 1890 bilse montaient à $6,722,215; les articles en toile à $220,850 et l'année dernière à la même époque à $242,365, les lainages à $745,195, l'année dernière à $537,303; matériaux et machines pour chemin de fer à $2,981700; l'année dernière le montant était de $2,095,990.

Les traités de réciprocité avec Saint Domingue et Cuba.

Washington, D. C., 29 juillet—Le traité de réciprocité négocié entre les Etats-Unis et Saint Domingue, en vertu de l'acte relatif au tarif McKinley sera proclamé dans les deux pays au commencement du mois prochain.

Le traité de réciprocité cubain avec l'Espagne le sera aussi.

Nouvelles du Chili.—Le collège électoral chilien.

New York, 29 juillet—Une dépêche spéciale de Valparaiso, Chili, dit: Le collège électoral du gouvernement chilien, représentant une défaite franche, se compose quelconque, etc., susceptible de blesser les visiteurs français pendant leur passage aux palais.

Des personnes sont allées jusqu'à déchirer par morceaux même des drapeaux français qui servaient comme décorations, de façon à les conserver ainsi que reliques en souvenir du échange de courtoisies entre la Russie et la France.

Au dîner offert aux marins français à la Chambre de Commerce de Cronstadt, on a supplié les officiers français de distribuer de petits morceaux du drapeau français et autres décorations placées dans la salle, afin de les conserver comme souvenir précieux.

Chaque officier et matelot de la flotte française emporteront avec eux nombre de présents en souvenir de leur visite en Russie.

Certainement ces faits ne peuvent plaire aux sections anti-françaises en Angleterre ou en France; mais ceux-ci ne forment pas la masse du peuple d'aucun de ces pays.

On a beaucoup parlé au sujet de la nature de la réception qui serait faite à la flotte française à Portsmouth, Angleterre, après la réception accordée à cette flotte par le président, comme cadre de l'amiral Gervais à Cronstadt.

Il n'y a pas de doute que les anti-Français, Allemands ou Anglais sont en faveur de faire le moindre bruit possible au sujet de la visite de l'escadre française à Portsmouth. On a dit que le maire de cette ville aurait seul chargé d'en faire les honneurs à la flotte. Mais on annonce maintenant que la reine a l'intention de visiter la flotte française.

On ajoute néanmoins que l'on n'est arrivé à cette décision que lorsque M. Henry Labouchère, qui s'est opposé si chaleureusement à ce que l'Angleterre fît aucun pas vers la Triplice (triple alliance) et s'est élevé aussi contre cette alliance comme étant une tentative pour isoler la France, sans raison légitime, des autres puissances de l'Europe, a menacé d'en appeler au Parlement. Le gouvernement, comme on le sait, craint beaucoup M. Labouchère et ses partisans et ami des partie radical et libéral, de sorte qu'il est certain que le maire de Portsmouth ne sera pas seul à faire les honneurs du port aux officiers français.

Le Czar au Président Carnot.

Paris, 29 juillet—Le texte du message télégraphique du Czar au Président Carnot au sujet de la visite de la flotte française à Cronstadt, est comme suit: "La présence de la flotte est un nouveau témoignage de la profonde sympathie qui unit la France et la Russie. C'est le cœur de vous exprimer la satisfaction la plus vive que me fait éprouver cet événement."

Le parti congressionnel dit que l'élection de Claudio Vicuna comme président du Chili est nulle.

Paris, 29 juillet—Le parti congressionnel a publié un manifeste par lequel il déclare que l'élection de Claudio Vicuna, comme président du Chili est nulle et non avenue pour les diverses raisons suivantes:

1. Parce que, comme président du cabinet, il a organisé un coup d'Etat en janvier dernier, violant ainsi la Constitution.

2. Parce que l'élection n'a pas eu lieu conformément à la loi relative aux élections.

3. Parce qu'une partie seulement du pays a voté.

4. Parce que l'élection s'est faite pendant le suspension des tribunaux chargés de régler tous les différends électoraux.

Funérailles des victimes du désastre de Saint-Mandé.

Paris, 29 juillet—Une foule considérable, 25,000 personnes au moins était réunie à Saint-Mandé cette après-midi, pour assister aux funérailles des victimes du terrible désastre du chemin de fer survenu dimanche dernier.

L'affluence était si grande qu'il a fallu la présence du préfet du département de la Seine et un fort détachement de troupes pour empêcher tout encombrement sur le parcours du cortège funèbre.

Il y avait 25 corbillards sur la route qui conduit de l'hôtel de ville au cimetière et des milliers de personnes ont accompagné les corps au cimetière.

Toute la population, hommes, femmes et enfants portaient des habits de deuil. Toutes les maisons de St-Mandé avaient un crêpe et les drapeaux étaient hissés à mi-mât dans toute la ville.

La douleur était peinte sur tous les visages, et dans toutes les directions on pouvait entendre pleurer les parents des malheureuses victimes.

On va mettre à l'œuvre immédiatement pour obtenir une souscription pour ceux qui ont été laissés dans la misère.

Avant les funérailles, une lettre a été reçue de l'archevêque de Paris exprimant sa sympathies pour ceux qui ont été frappés par ces plus chères affections. Cette lettre a été lue par le maire qui, avec le préfet de la Seine étaient chargés de tous les arrangements pour les funérailles.

Le steamer Servia.

Londres, 29 juillet—Le steamer *Servia*, parti de New York pour Hambourg, a passé les îles Lizard.

Inondations dans l'Inde.

Londres, 29 juillet—Des dépêches de Bombay disent qu'il est tombé de fortes pluies et qu'il y a des inondations sérieuses dans cette ville.

Les chemins sont endommagés et des centaines de milles de rails ont été balayés par l'eau.

Les rivières dans le district de Poonah ont débordé et des milliers d'acres de terre sont submergés.

Décès par le choléra.

Londres, 29 juillet—Une dépêche reçue ici, de la Mecque, annonce que la mortalité par le choléra est de 140 par jour dans cet endroit et 30 par jour à Djeddah.

Accidents.

Essen, 29 juillet—Quatorze employés de la compagnie hydraulique en cette ville se sont noyés aujourd'hui en traversant le Ruhr; le bateau dans lequel ils se trouvaient ayant chaviré.

Emprunt par l'Italie.

Londres, 29 juillet—Le correspondant viennois du journal *Chronicle* écrit: L'Italie a conclu un emprunt de 10,000,000 de livres sterling avec un syndicat de Berlin.

Convention démocratique d'Etat.

Baltimore, Md., 29 juillet—La convention démocratique d'état s'assemblera demain. Le sénateur Arthur P. Gorman sera réélu sénateur, dit-on, et M. Frank P. Brown sera le candidat de la convention aux fonctions de Gouverneur.

Nouvelles du Mexique et du Guatemala—La présidence Diaz—Tentatives d'assassinat sur la personne de Barrillas.

St-Louis, 29 juillet—Le président Diaz est assez bien maintenant pour s'occuper des affaires d'Etat, mais il porte encore les traces des souffrances qu'il a endurées.

Sa femme désire qu'il aille en Europe pour se reposer, mais son ambition le retient ici, et il y retiendra encore quelque temps.

La presse est plus restreinte que jamais. Des gouverneurs de divers Etats arrivent ici pour se consulter avec l'ex président Gonzales.

Tout cela donne lieu à un grand nombre de rumeurs. On sait que le président Diaz a eu un différend sérieux avec le ministre des finances.

Des lettres reçues du Guatemala annoncent que deux tentatives d'assassinat ont été faites sur la personne du Président Barrillas, et qu'une révolution est inévitable. Le manque de maïs et aux articles de première nécessité causent de grandes souffrances et la population refuse de travailler à moins qu'on ne leur donne des provisions.

Des pamphlets révolutionnaires émanent de San Salvador. Aux élections présidentielles guatemaltèques et San Salvadoriennes, l'argent joue un rôle important.

Le bruit court que Diaz usera des même système au Mexique.

Nomination présidentielle.

Cape May, N. J., 29 juillet—Le Président a nommé M. Jas. W. Hall, maître de poste à Grafton, Ouest Virginie, en remplacement de M. Andrew J. Vuzen, démissionnaire.

Démission acceptée par le Président Harrison.

Cape May, N. J., 29 juillet—Le Président a accepté la démission de M. Joel B. Erhardt, comme collecteur du port de New York, et a nommé M. J. S. Fassett d'Elmira, N. Y., comme son successeur.

Le steamer Mexico.

San Francisco, 29 juillet—Le steamer *Mexico*, qui est parti d'ici il y a quelques mois, avec une cargaison de vivres pour le Chili, est de retour avec un chargement de nitrate qu'il a pu obtenir sans la moindre difficulté à Pisagua, où la plupart des mines sont entre les mains de capitalistes anglais qui les exploitent.

Exportation de sucre de l'Ile de Cuba

Havane, 29 juillet—Le montant de sucre exporté de la Havane depuis le 1er décembre 1890 au 30 juin 1891 est comme suit:

Etats Unis—3,352,152 sacs; 22,489 boucauts; 465,131 tonneaux.

France—3 caisses.

Espagne—566 caisses; 178,000 sacs; 24,743 tonneaux.

Autres ports—25 caisses; 29,545 sacs; 4,093 tonneaux.

Total—594 caisses; 3,459,737 sacs; 22,489 boucauts; 4 930,967 tonneaux.

En 1889, total, 197 caisses; 2,590,898 sacs; 32,600 boucauts, 380,642 tonneaux.

Mélasse exportée aux Etats-Unis: 74,000 boucauts; 56,040 tonneaux, 88 00m. pour cent. Grande Bretagne, 511 boucauts; 391 tonneaux; 0.10 pour cent. Espagne, 102 boucauts; 77 tonneaux; 0.12 pour cent. Autres ports, 9,539 boucauts; 7,239 tonneaux; 11.27 pour cent.

Total—84,557 boucauts; 64,247 tonneaux. En 1889 90: Total: 957,638 boucauts; 115,181 tonneaux.

Cote de l'or à Buenos Ayres.

Buenos Ayres, 29 juillet—L'or est coté aujourd'hui à 3.17 pour sent de prime.

—DE LA—

Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN,

PARAISSANT

—LE—

SAMEDI MATIN,

L'ÉDITION HEBDOMADAIRE,

Réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

—DE LA—

BULLETIN MARITIME,

MERCREDI, 29 JUILLET 1891.

EXPEDIEES EN DOUANE.

Steamship (ang) Hispania, Clase, Havre.
Steamship (ang) Engineer, Edgar, Liverpool.
Steamship (ang) Silvia, Alexander, Liverpool.
Steamship (ang) Wm G Howes, Staples, Hinsdale.
Steamship Hutchinson, Baker, Key West, via Punta Gorda et Fort Tampa.

ARRIVES.

Steamship (ale) Teutonia, Warner, Cardenas, via Havane (précédemment rapporté à la Quarantaine).
Steamship (ang) Rasmoor, Leisk, Cardiffe, via St Thomas, surl'est. (précédemment rapporté à la Quarantaine).
Barque (esp) Catalina, Larrazar, Havane, surest.

—VAPEURS A VAPEUR—

—AVEC UNE—

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

—LE—

SAMEDI MATIN,

L'ÉDITION HEBDOMADAIRE,

Réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

—DE LA—

BULLETIN MARITIME,

MERCREDI, 29 JUILLET 1891.

EXPEDIEES EN DOUANE.

Steamship (ang) Hispania, Clase, Havre.
Steamship (ang) Engineer, Edgar, Liverpool.
Steamship (ang) Silvia, Alexander, Liverpool.
Steamship (ang) Wm G Howes, Staples, Hinsdale.
Steamship Hutchinson, Baker, Key West, via Punta Gorda et Fort Tampa.

ARRIVES.

Steamship (ale) Teutonia, Warner, Cardenas, via Havane (précédemment rapporté à la Quarantaine).
Steamship (ang) Rasmoor, Leisk, Cardiffe, via St Thomas, surl'est. (précédemment rapporté à la Quarantaine).
Barque (esp) Catalina, Larrazar, Havane, surest.

—VAPEURS A VAPEUR—

Whisper, Voorhies, Baron Gonza.
Lafourche Barry, Donaldsonville.

EXPORTATIONS.

HAVRE—par steamship Hispania—40,000 boisseaux blé en grenier 40000 sacs à grain.
LIVERPOOL—par steamship Engineer—3193 balles coton 44 boucts tabac 30 022